

À Mouchotte, la dessinatrice Chantal Montellier est embauchée par l'artiste franco-belge Guy Peellaert

Je réalise, en 1972, sans grand plaisir ni conviction mais avec application, une petite bande dessinée sur un scénario d'Alain Scoff qui est un ami de Wolinski. Cette BD sera publiée dans Charlie Mensuel. Lorsque je livre le travail, j'apprends qu'un certain Guy Peellaert cherche quelqu'un pour remplacer son assistante, Liz Bilj, qui le quitte.

Je décide de me présenter et suis aussitôt engagée. Pourtant mon dossier est encore bien maigre...

Je ne sais rien de cet artiste dont le style s'apparente au Pop art et au psychédélisme. Guy Peellaert est, à cette époque, un quadragénaire sympathique et séduisant aux allures de jeune homme. Lorsque je débarque rue du Commandant Mouchotte où il habite, à deux pas de la gare Montparnasse, on vient de lui passer commande d'une pochette de disque pour les Rolling Stones : It's Only Rock'n Roll. Cet album est le douzième du groupe britannique et il est produit par Mick Jagger et Keith Richards. Guy ne sait trop quoi faire et on cherche des idées ensemble.

J'ai finalement le privilège de choisir parmi les maquettes et mon choix se porte sur celle où les Stones, débraillés et alcoolisés, descendent un escalier monumental sous une double haie d'admiratrices leur jetant des fleurs.

Guy est très riche en albums photos, notamment de cinéma. Je vais pouvoir puiser la documentation à l'intérieur. Comme il opère d'après des montages photos, le travail à faire suppose de très nombreuses manipulations et une collaboration étroite avec un labo photo près de la rue de Rennes, où les images – tirées exclusivement en noir et blanc sous exposé – sont agrandies ou réduites pour trouver leur juste place dans la réalisation finale. Ce travail, méticuleux et fastidieux, m'échoit. Ensuite, quand tout est en place et qu'un cliché de l'ensemble a été réalisé, le Maître s'empare de son aérographe et « peint » l'ensemble.

Je devais gagner un peu moins de mille francs par mois alors que je travaillais une dizaine d'heures par jours ! Peellaert, qui déjeunait chaque jour au restaurant, payait nos deux repas, car le déjeuner était un important moment d'échange autour du travail en cours et il souhaitait donc que je l'accompagne. J'appris alors énormément de choses derrière les tables de chez Maria, rue du Maine.

J'étais très étonnée de la façon dont Peellaert vivait. Son appartement de trois grandes pièces au rez-de-chaussée d'un immeuble locatif de la rue du commandant Mouchotte, dans le 14^e arrondissement, (l'un des plus grands de la capitale, où vivent plus de 1000 personnes), n'était meublé que de tables à dessin et de tabourets, de matériel pour le dessin, la peinture. Pas de placards, de fauteuils, de bibliothèque... Pas de livre ! Les murs étaient nus. Ni affiche, ni photo. Juste, dans un coin de mur, une petite photo de son père, bourgeois belge en tenue d'équitation, monté sur un magnifique cheval.

Dans sa chambre, un matelas à même le sol ! La plupart du temps, c'était moi qui le réveillait en arrivant vers 9/10 heures et en frappant à la porte. Il passait ses nuits dans les pubs et les clubs de Saint Germain ou Montparnasse, le bar à cocktail de la rue Delambre, Le Rosebud, était l'un de ses préférés.